

L'UNION DES ETATS VICTORIEUX, DE LA BALTIQUE A LA MER EGEE

M. TAKE JONESCO, MINISTRE ROUMAIN DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, PARLE A L'ENVOYÉ SPÉCIAL D' "EXCELSIOR" DE LA PETITE ENTENTE

C'est un groupement de 80 millions d'habitants. C'est aussi une armée de 10 millions d'hommes.

LES BASES DE LA PETITE ENTENTE FURENT JETÉES PAR M. TAKE JONESCO ET M. VENIZELOS AU COURS DE L'AVANT-DERNIER HIVER

Le ministre roumain entrevoit "la possibilité d'une alliance future entre une Allemagne active et la Russie, quelle que soit la Russie de demain".

"Devant ce bloc formidable, déclare M. Take Jonesco, la France, sur le continent, serait presque seule si la Petite Entente n'existait pas."

"A l'entente entre les cinq États victorieux, nous dit encore le grand homme d'État, les vaincus pourraient se rallier, à commencer par la docile Autriche."

M. TAKE JONESCO SE REFUSE OBSTINÉMENT A TRAITER DE QUESTIONS SENTIMENTALES



UNE DES PLUS RECENTES PHOTOGRAPHIES DE M. TAKE JONESCO

Le ministre roumain, ministre des Affaires étrangères de Roumanie, qui se trouve face au chef de la Petite Entente, nous parle de la situation internationale.

C'est M. Take Jonesco, ministre des Affaires étrangères de Roumanie, qui se trouve face au chef de la Petite Entente, nous parle de la situation internationale.

C'est M. Take Jonesco, ministre des Affaires étrangères de Roumanie, qui se trouve face au chef de la Petite Entente, nous parle de la situation internationale.

par un canal, qui permettrait la communication par rail directe entre nous et la France. Quoi qu'il en soit, les Yougoslaves, les Tchécoslovaques et nous, sommes contents de l'existence de la Petite Entente.

Je ne suis pas un homme sentimental. Je ne suis pas un homme sentimental. Je ne suis pas un homme sentimental.

Je ne suis pas un homme sentimental. Je ne suis pas un homme sentimental. Je ne suis pas un homme sentimental.

Je ne suis pas un homme sentimental. Je ne suis pas un homme sentimental. Je ne suis pas un homme sentimental.

Je ne suis pas un homme sentimental. Je ne suis pas un homme sentimental. Je ne suis pas un homme sentimental.

Je ne suis pas un homme sentimental. Je ne suis pas un homme sentimental. Je ne suis pas un homme sentimental.

ALLIANCE DÉFENSIVE

L'ACCORD MILITAIRE FRANCO-BELGE EST DÉFINITIF

Le Conseil des ministres de Belgique a arrêté, hier, les termes de la lettre d'approbation de la convention conclue par les états-majors des deux nations.

CE DOCUMENT SERA REMIS AUJOURD'HUI MÊME AU GOUVERNEMENT FRANÇAIS

Le traité ne vaudrait qu'en cas d'agression, et la Belgique garderait le droit de juger le caractère de l'agression et resterait libre de décider elle-même de la dépense de ses armements et de ses effectifs.

BRUXELLES, 9 septembre. — L'accord militaire franco-belge est définitivement conclu. La convention complémentaire qui vient d'être signée par le général Foch et le général Hagelin a été approuvée par les ministères et le conseil de cabinet qui a été tenu ce matin à l'arrêt définitif des termes de la lettre qui va être envoyée à Paris pour notifier au gouvernement français l'adhésion complète du gouvernement belge à l'accord signé par les chefs militaires des deux pays.

La lettre du gouvernement belge sera remise demain vendredi au gouvernement français. La Nation belge dans les détails complémentaires suivants: Tous les ministères, sauf M. Vandervelde, absent, se sont réunis à l'avis de M. Delecroix. On peut donc dire que l'alliance franco-belge est un fait accompli.

Le Peuple dit qu'il est acquis que le traité ne vaut qu'en cas d'agression, que la Belgique a le droit de juger le caractère de l'agression et qu'elle reste libre de décider elle-même de la dépense de ses armements et de ses effectifs.

Des tanks français pour l'armée belge. BRUXELLES, 9 septembre. — Deux sections de ces engins seront mises sous le feu à la disposition du corps des chars d'assaut de l'armée belge.

La question des réparations. Le premier ministre belge propose que la commission des réparations siégeant à Paris entente les Allemands.

BRUXELLES, 9 septembre. — M. Delecroix a donné quelques précisions au sujet du problème des réparations. Deux points de vue sont en présence.

Le Français est tenté avant tout par le traité de Versailles, estime que c'est à la commission des réparations siégeant à Paris qu'il appartient de discuter avec les Allemands le problème.

M. Delecroix, qui, comme président de la conférence de Spa, a joué un rôle conciliateur, a suggéré une proposition transactionnelle à laquelle M. Millerand s'est rallié.

Le congrès international des femmes à Christiania. CHRISTIANIA, 9 septembre. — Le Congrès international des femmes s'est ouvert aujourd'hui sous la présidence de la comtesse Alnérda.

LA LOI SUR L'EXPORTATION DES ŒUVRES D'ART

POUR PROTÉGER EFFICACEMENT NOS RICHESSES ARTISTIQUES, IL FAUDRAIT INSTITUER LE CLASSEMENT DES COLLECTIONS PRIVÉES

L'Italie, s'inspirant de l'ancien édit Pacca, nous a devancés depuis onze ans dans cette voie. La loi italienne classe les œuvres en trois catégories: 1° œuvres ordinaires; 2° œuvres remarquables; 3° œuvres dont l'exportation constituerait un dommage grave pour le patrimoine national.

L'exportation des œuvres de deux premières catégories n'est autorisée qu'à des conditions très précises, comportant des autorisations officielles et le paiement de taxes. L'exportation des œuvres de la troisième catégorie n'est permise que dans des cas tout à fait exceptionnels.

POURQUOI, NOUS DIT UN GRAND COLLECTIONNEUR FRANÇAIS, NE FAISONS-NOUS PAS DE MÊME ?

A la suite de l'article que nous avons publié, hier, sur cette question, nous avons eu un long colloque avec un grand collectionneur français, convaincu — comme nous, d'ailleurs — de la nécessité de protéger nos œuvres d'art partout où elles peuvent se trouver.

« La loi nouvelle, nous dit-il, part d'une intention excellente, mais elle aboutira à un résultat insuffisant aussi longtemps qu'on n'aura pas pris des mesures sérieuses pour la compléter. Désormais, grâce à elle, les œuvres qui ajoutent quelque chose à notre patrimoine ne pourront plus passer à l'étranger contre de l'argent. »

« C'est très bien, mais elles y pourront passer pour rien et c'est une possibilité à laquelle il semble qu'on n'ait pas songé. Pour rien? Est-ce à dire que ce soit un paradoxe? Je ne le crois pas. Ce qui ne peut s'évaluer par la perte d'une vente publique ou connue s'en ira sous les apparences d'un don pur et simple. »

« Voulez-vous un exemple? Je vendis mon château à un riche Américain. Le maître du château, et le prix est pour moi assez élevé pour que je consente à lui donner, par-dessus le marché, les meubles de la bibliothèque et la galerie, ou quelques-unes des œuvres que ce château abrite. L'acte de vente ne porte que sur l'immeuble. L'acheteur étranger sera donc libre de disposer des biens meubles. Il pourra les démanteler. »

« Je ne sais si c'est à la une fois, mais, en attendant, je doute qu'elle puisse être démantelée, proposée et qu'elle tombe sous le coup d'une loi. Elle permet, en tout cas, de transporter à l'étranger des objets d'art. »

« Les choses seraient ainsi tant qu'on n'aura pas décidé de classer les collections particulières, de protéger contre l'esprit de lucre ou la prodigalité de leur propriétaire les œuvres présentant quelque intérêt. C'est le seul moyen, en outre, de conserver celles qui peuvent servir par voie d'échange, dans les familles ou à l'aide d'alliances étrangères. Le classement donnerait au surplus les catégories des œuvres dignes de ce nom. »

L'exemple de l'Italie. Dans cet ordre d'idées, l'Italie nous a devancés. Oui, et la loi italienne, promulguée le 20 juin 1909, est inspirée de l'ancien édit Pacca, qui ne s'appliquait qu'aux objets d'art de Rome.

« Depuis onze ans qu'elle fonctionne, elle a donné d'appréciables résultats sans gêner l'exportation des œuvres d'art étrangères, dont nos voisins sont riches et peuvent se vanter de posséder. »

« Les œuvres, d'après cette loi, sont classées en trois catégories, selon qu'elles présentent un intérêt artistique, historique ou archéologique ordinaire ou remarquable ou tel que leur exportation constituerait un dommage grave pour le patrimoine national. »

chez des particuliers, elles sont inscrites sur un inventaire méthodiquement, soigneusement tenu à jour par l'office régional. La vente ou le don pour l'étranger nécessite un avis détaillé au ministère. Le gouvernement a deux mois pour autoriser ou interdire.

« En cas d'autorisation de vente ou de don, le ministère notifie au nouveau propriétaire les obligations auxquelles sont assujettis les possesseurs de cette catégorie. »

« Tous les objets d'exportation, l'office juge si l'objet a une valeur susceptible de le classer dans la troisième catégorie pour laquelle le droit d'exporter est le plus souvent interdit. L'inventaire spécial des œuvres classées dans cette troisième catégorie n'est dressé qu'au fur et à mesure de la présentation devant l'office. »

« Un nombre énorme d'exportation fonctionnent en Italie avec un personnel choisi et compétent. Les principales sont à Turin, pour le Piémont; à Bologne, pour la Romagne; à Milan, pour la Lombardie; à Florence, pour la Toscane, sans compter ceux de Rome, de Palerme, etc. Ils tiennent un véritable état civil de chaque objet figurant dans un inventaire et servent à tout moment entre quelles mains il se trouve et à quelles transactions il a déjà donné lieu. Le gouvernement italien a tiré des bénéfices très sérieux de cette loi et il a pu déployer les plus grandes dépenses pour acheter des œuvres au prix de ce qu'il déclarait, alors que les exportateurs cherchaient à se soustraire au paiement de droits de sortie élevés. Je ne vois pas ce qui pourrait nous empêcher d'en faire autant chez nous, ou le classement serait accepté et même demandé comme une sanction de consécration officielle. C'est ce qui, du reste, a lieu en Italie. » — ROSSO VALERIE.

M. Paléologue est nommé grand officier de la Légion d'honneur

Par décret paru hier au Journal officiel, M. Paléologue, ambassadeur de France, secrétaire général du ministère des Affaires étrangères, est élevé à la dignité de grand officier de la Légion d'honneur.

LEÇONS CHEZ SOI

Jadis les instituteurs des enfants, dans les collèges ou dans les lycées, imposaient de lourdes sacrifices. Leur enseignement, les études étaient le privilège des fortunés.

Aujourd'hui, grâce à l'enseignement par correspondance, elles sont accessibles à tous. Car l'École est venue trouver l'élève chez lui, parmi les siens, où tout en recevant l'éducation familiale et nécessaire et les soins maternels toujours si indispensables, l'élève peut, tout aussi facilement, qu'un lycéen ou un collégien, étudier et faire ses devoirs, que la poste transmet ensuite au professeur pour les correctives.

Le professeur, spécialisé, n'étant distrait par aucune préoccupation étrangère à sa tâche, examine le travail, le correctif, l'analyse et le retourne à l'élève, lequel, étant au profit des corrections et des remarques, se prend consciencieusement et, pour ainsi dire, deux heures au lieu d'une sur le même sujet.

Voilà ce qu'est l'enseignement par correspondance qui, à pris, depuis quelques années, un développement considérable. Parmi les multiples avantages qu'il présente, il a celui de donner, à ceux qui le désirent, le moyen de s'instruire et la facilité d'obtenir, par la suite, une situation rémunératrice et d'avenir.

C'est par milliers, chaque année, que s'inscrivent à l'École Pigier, les adultes, jeunes gens et jeunes filles, qui préfèrent avoir leur école chez eux, qu'ils ne deviennent eux ailleurs, aux courbes administratives ou aux carrières libérales.

C'est par milliers aussi que Commerçants, Industriels et Musiciens de Banque offrent aux élèves de l'École Pigier, 25, rue de Bercy, Paris, des situations bien rémunérées, 15.000 emplois offerts aux élèves en 1919. Écrivez gratis du programme G.

Un drapeau français aurait été brûlé pendant les troubles de Breslau

BRESLAU, 9 septembre. — D'après la Gazette de Haute-Silésie, un drapeau français aurait été brûlé devant le consulat de France à Breslau, au cours des derniers troubles. Un second drapeau français aurait été retrouvé chez un boulangier.

Le gouvernement allemand verse à la France l'indemnité de 100.000 fr.

BRESLAU, 9 septembre. — L'ambassadeur de France à Breslau a reçu un chèque de 100.000 francs, représentant le montant de l'indemnité versée par le gouvernement allemand à la suite des incidents de Breslau.

Découverte d'un dépôt d'armes clandestin en Allemagne

BRESLAU, 9 septembre. — Des fonctionnaires de l'Office de Weimar ont mis la main sur des dépôts d'armes contenant environ 100.000 fusils et 34.000 pièces d'armement provenant de la fabrication et destinées au commerce clandestin. Les armes seront détruites.

L'Allemagne livrera-t-elle le charbon promis ?

BRESLAU, 9 septembre. — Le Lokal Anzeiger et la Deutsche Tages Zeitung, appuyant la nouvelle note allemande au sujet des livraisons de charbon, prétendent déjà qu'il ne sera guère possible d'atteindre en septembre la moitié prévue. Puis, conformément à la rumeur existant, que l'activité menée contre les Français, le commerce des Français, d'être cause que l'Allemagne ne pourra continuer à effectuer les livraisons de charbon prévues, puisque, selon eux, les troubles de Haute-Silésie, qui empêchent les livraisons de charbon, seraient pour origine l'attitude des troupes françaises.

Les tremblements de terre continuent avec violence dans le nord de l'Italie

ROME, 9 septembre. — Cette nuit, à 2 h. 25, une nouvelle et violente secousse de tremblement de terre s'est produite à Reggio Nell'Emilia. Des dégâts importants sont signalés à Ospediate, à Rossana, à Toano et à Gavagna.

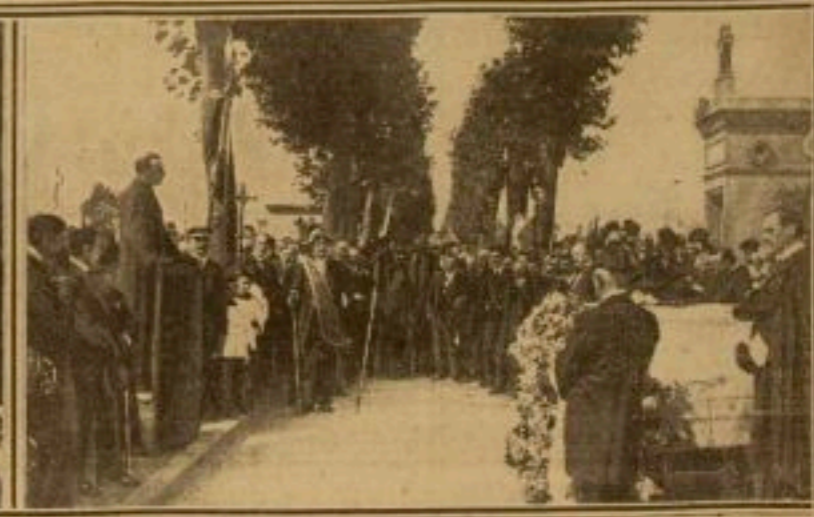
L'emprunt français aux États-Unis est couvert en une heure

NEW-YORK, 9 septembre. — L'emprunt français de 5 millions de dollars à 8 9/10 d'intérêt, remboursables en vingt-cinq ans, a été plus que couvert. Les listes de souscription ont été remplies en une heure.

LES OBSÈQUES DES QUATRE PETITES VICTIMES DE L'ACCIDENT DE MONTROUGE



DEUX DES CORNILLARDS EN MARCHÉ VERS LE CIMETIÈRE. Hier matin ont été célébrées les obsèques des petites victimes de la criminelle folie de l'aviateur Delecroix. A l'intérieur du cortège, les familles avaient pris place autour de la chapelle ardente, ainsi que les représentants du président de la République, des ministres de la Guerre et de la Marine, M. Steeg, ministre de l'Intérieur, et M. Gay, président



LE DISCOURS DE L'ABBE DELARUE, CURÉ DE MONTROUGE. Au Conseil général de la Seine, l'abbé Cléry, directeur du patronage, célébra la messe. Mgr Roland-Gosselin prononça une allocution et donna l'absoute. Au cimetière, M. Lejeune, maire de Montrouge; l'abbé Delarue, curé de la paroisse; et M. Plietz, député, prirent successivement la parole devant la foule énorme qui assistait à la navrée cérémonie.

ANISETTE MARIE BRIZARD GURACAO, CHERRY-BRANDY

ERNIÈRE HEURE

LA PETITE IDOLE

Roman inédit

par SARAH BERNHARDT

XXVI (Suite)

Ce fut une autre servante qui apporta le chocolat, car le dieu avait renvoyé sa fille à sa famille. Les jeunes filles se défilèrent.

— Voilà, mon « petit démonstrateur », nous serons prêtes à neuf heures et demie, n'avez aucune crainte, pressons notre chocolat toutes les trois sur la petite table. Le soleil est si tendre ce matin, la vie de ce jour doit être si belle ! Mes parents arrivent à six heures, nous irons les chercher.

Elle bavardait tout en déjeunant, et embrassait Geneviève, dans un instinctif besoin de laisser épanouir ses bonheurs.

— J'aimais vous voir ainsi, Espérance, dit la vieille demoiselle. Je vous trouvais trop en dehors de la vie, ces jours-ci, même à Pontlevoy. Vous, vous-même, vous-même, vous dix-huit ans tout juste, vous faites plaisir à regarder et à entendre.

Quand les deux amies se rendirent dans le hall, le directeur Maurice Renaud, le marquis régisseur général et le sous-directeur Louis de Marsel étaient seuls arrivés. Le cartonnier, très important, avait posé le collier et le cheval sans cesse au milieu du hall. Il tenait un panier rempli du sang du dragon, remuant de deux mètres, mouton une boussole, remuant encore; puis, prenant des aigles qu'il avait fait arracher aux vases rochers pour en décorer son sac de carton, en disposant de gros paquets à droite, à gauche, en s'amusant comme un petit fou.

— M. Mac Sweeney a occupé une situation importante dans l'organisation qui a mis à l'essai les quatre-vingts hommes de la police française. Nous avons la preuve évidente que la soi-disant armée de la République irlandaise, et en particulier la légende dont fait partie M. Mac Sweeney, est pour quelque chose dans ces incidents. Nous devons, ou bien renouer l'alliance entre les gens de cette armée républicaine, ou bien défendre le drapeau britannique.

L'état de santé de M. Mac Sweeney après quatre semaines de jeûne

— Pourquoi ? demanda vigilement le sous-régisseur.

Maurice éclata de rire :

— Cher monsieur, si vous perdez votre fortune au jeu, vous avez un emploi tout naturel. Vous êtes sous-régisseur de mineurs. La voir, la curiosité, le honneur, le respect de la marche du monde, tout y est.

Le cartonnier étouffait de rire, les machinistes s'éclaircissaient, le marquis régisseur général approuvait, disant sèchement à Marsel :

— Si vous ne faites pas votre service, je serai obligé de vous remplacer.

— Oh ! vous savez, répliqua le prélat, le petit jeune homme, on ne me pique pas, je plaquer.

— Et si ça alla.

— Bon voyage, dit Maurice.

— Jean lui, appelé à prendre la place de sous-régisseur et se préva volontiers à ce qu'on demandait de lui. Le marquis s'était approché de Maurice.

— Pouvez-vous, mon cher directeur, me dire pourquoi on ne donne pas l'indemnité d'Europe ?

— Parce que Mlle Darbois a été assez souffrante et la diététique a demandé quelle ne passasse que dans deux tableaux. Elle dort mieux, elle se réveille, un morceau de pain à quatre mains qui est très fatigant, et elle aura, après, à répondre à tous les amateurs qui se presseront autour de sa boutique pour lui acheter des fleurs.

Le cartonnier, voyant les interprètes arriver, avait remis ses cartons derrière la scène. Jean regardait impatience l'entrée de ceux qui n'étaient pas au spectacle.

— Albert se trouvait dans ce cas et il s'en serait certainement bien vu en se retirant. Mais il avait encore été directeur, mais Jean lui expliqua que Maurice n'avait ainsi pour que la répétition durât moins longtemps. Geneviève, ravie elle-même, venait contempler au comble Sylvène. Elle s'était levée de la droite, mais il restait triste. Il vit le sous-régisseur et eut un mouvement de mécontentement.

— C'est lui qui va retarder la répétition.

— Oh ! non, dit Geneviève. Il a été qui de la semaine précédente et il ne se souvient pas.

Albert respira. Quand André eut été vu sur son tour, les autres se levèrent dans leur cadre de bois.

— Vous voulez bien vous en aller à moi ? demandait-il d'une voix douce. Je vous aime, de toute mon âme.

— Ma vie vous appartient, répondit-elle.

— La seule avec ?

— La seule avec, dit Maurice.

— Albert se trouvait dans ce cas et il s'en serait certainement bien vu en se retirant. Mais il avait encore été directeur, mais Jean lui expliqua que Maurice n'avait ainsi pour que la répétition durât moins longtemps. Geneviève, ravie elle-même, venait contempler au comble Sylvène. Elle s'était levée de la droite, mais il restait triste. Il vit le sous-régisseur et eut un mouvement de mécontentement.

— C'est lui qui va retarder la répétition.

— Oh ! non, dit Geneviève. Il a été qui de la semaine précédente et il ne se souvient pas.

Albert respira. Quand André eut été vu sur son tour, les autres se levèrent dans leur cadre de bois.

— Vous voulez bien vous en aller à moi ? demandait-il d'une voix douce. Je vous aime, de toute mon âme.

— Ma vie vous appartient, répondit-elle.

— La seule avec ?

— La seule avec, dit Maurice.

— Albert se trouvait dans ce cas et il s'en serait certainement bien vu en se retirant. Mais il avait encore été directeur, mais Jean lui expliqua que Maurice n'avait ainsi pour que la répétition durât moins longtemps. Geneviève, ravie elle-même, venait contempler au comble Sylvène. Elle s'était levée de la droite, mais il restait triste. Il vit le sous-régisseur et eut un mouvement de mécontentement.

— C'est lui qui va retarder la répétition.

— Oh ! non, dit Geneviève. Il a été qui de la semaine précédente et il ne se souvient pas.

Albert respira. Quand André eut été vu sur son tour, les autres se levèrent dans leur cadre de bois.

— Vous voulez bien vous en aller à moi ? demandait-il d'une voix douce. Je vous aime, de toute mon âme.

— Ma vie vous appartient, répondit-elle.

— La seule avec ?

— La seule avec, dit Maurice.

— Albert se trouvait dans ce cas et il s'en serait certainement bien vu en se retirant. Mais il avait encore été directeur, mais Jean lui expliqua que Maurice n'avait ainsi pour que la répétition durât moins longtemps. Geneviève, ravie elle-même, venait contempler au comble Sylvène. Elle s'était levée de la droite, mais il restait triste. Il vit le sous-régisseur et eut un mouvement de mécontentement.

— C'est lui qui va retarder la répétition.

— Oh ! non, dit Geneviève. Il a été qui de la semaine précédente et il ne se souvient pas.

Albert respira. Quand André eut été vu sur son tour, les autres se levèrent dans leur cadre de bois.

— Vous voulez bien vous en aller à moi ? demandait-il d'une voix douce. Je vous aime, de toute mon âme.

— Ma vie vous appartient, répondit-elle.

— La seule avec ?

— La seule avec, dit Maurice.

— Albert se trouvait dans ce cas et il s'en serait certainement bien vu en se retirant. Mais il avait encore été directeur, mais Jean lui expliqua que Maurice n'avait ainsi pour que la répétition durât moins longtemps. Geneviève, ravie elle-même, venait contempler au comble Sylvène. Elle s'était levée de la droite, mais il restait triste. Il vit le sous-régisseur et eut un mouvement de mécontentement.

— C'est lui qui va retarder la répétition.

— Oh ! non, dit Geneviève. Il a été qui de la semaine précédente et il ne se souvient pas.

Albert respira. Quand André eut été vu sur son tour, les autres se levèrent dans leur cadre de bois.

— Vous voulez bien vous en aller à moi ? demandait-il d'une voix douce. Je vous aime, de toute mon âme.

— Ma vie vous appartient, répondit-elle.

— La seule avec ?

— La seule avec, dit Maurice.

— Albert se trouvait dans ce cas et il s'en serait certainement bien vu en se retirant. Mais il avait encore été directeur, mais Jean lui expliqua que Maurice n'avait ainsi pour que la répétition durât moins longtemps. Geneviève, ravie elle-même, venait contempler au comble Sylvène. Elle s'était levée de la droite, mais il restait triste. Il vit le sous-régisseur et eut un mouvement de mécontentement.

— C'est lui qui va retarder la répétition.

— Oh ! non, dit Geneviève. Il a été qui de la semaine précédente et il ne se souvient pas.

Albert respira. Quand André eut été vu sur son tour, les autres se levèrent dans leur cadre de bois.

— Vous voulez bien vous en aller à moi ? demandait-il d'une voix douce. Je vous aime, de toute mon âme.

— Ma vie vous appartient, répondit-elle.

— La seule avec ?

— La seule avec, dit Maurice.

— Albert se trouvait dans ce cas et il s'en serait certainement bien vu en se retirant. Mais il avait encore été directeur, mais Jean lui expliqua que Maurice n'avait ainsi pour que la répétition durât moins longtemps. Geneviève, ravie elle-même, venait contempler au comble Sylvène. Elle s'était levée de la droite, mais il restait triste. Il vit le sous-régisseur et eut un mouvement de mécontentement.

guyon et pourtant il éprouvait une grande sympathie pour le dieu. Il comprenait parfaitement qu'Espérance pût le préférer au comble, mais il gardait un peu rancune de toutes les complications dont elle était la cause. En la voyant rose et souriante près d'Albert, il s'éleva davantage. Il est vrai de dire qu'il aurait préféré de la trouver indifférente, Geneviève rentrait :

— Vous vous énervez, Maurice, et je ne le vois que vous. Vous n'avez ni un peu d'Espérance, mais laissez-moi vous dire, ami chéri, que c'est très injuste. Espérance n'est en ce moment dans un rêve. Rien d'excessif plus pour elle. Depuis trois mois, elle a beaucoup souffert. Elle a souffert, beaucoup pleuré. Les événements se sont précipités. Elle se trouve tout à coup devant la réalisation du plus beau de tous ses espoirs : être aimée par celui qu'on aime ! Je vous en prie, Maurice, soyez indulgent, elle est si jeune et si fragile.

— Vous parlez comme un jeune homme, dit un comptable adouci. Il additionne les excuses, multiplie les attentions, soustrait les erreurs, divise les responsabilités. Vous êtes adorable et follement aimée. Venez avec moi, on commence le concert ; vous venez immédiatement après Delacroix qui dira : Sur quatre marches de souffrance, vous. La duchesse, à l'abri que vous allez recueillir son poème, ne tient plus en place.

Le dieu passait, accompagnant la jeune comtesse de Morzeul, à laquelle il répondait vaguement en souriant poliment. Il sembla ne pas voir les flammes. Comme Espérance, il vivait en lui-même, heureux sans impatience, sans jalousie. Il avait qu'il était aimé.

Après le déjeuner, Espérance déclara qu'elle allait se reposer, voulant qu'un autre devait arriver sur le petit yacht avec Mlle Frabreder au-devant d'eux. Cela lui donnait quelques heures de solitude pour penser à lui, rien qu'à lui.

Maurice précéda ses dernières paroles par la phrase : Je t'embrasse, mais il ne cessait de trébucher, balbutiant, émettait l'impossibilité pour le calmer.

— Oui, c'est convenu, je suis impuise, je le reconnais, mais si je me cassais la jambe en glissant sur un tapis d'orange, vous ne pourriez m'empêcher de me réveiller contre la personne qui aurait pu le faire ?

Geneviève riait malgré elle :

— Secrez bien et, dès que votre oncle sera ici, mettez-le au courant, mais sans charmer l'Espérance, car ce serait vraiment mal.

Son beau visage devint triste. Maurice la regardait avec une grande tendresse.

— Ma chérie, excusons-moi, la vérité est que je suis inquiet. Je t'embrasse le visage d'Albert, mais, hé ! il ne sait rien, ni peut rien savoir, mais si l'indignation des amis simples, je suis inquiet, je vous le répète. Vous dites rien à Espérance ? Albert nous les deux, tout seuls, dans un bouquet. Nous ne parlons que de nous, de notre avenir.

Le prélat sous la charnière, se levait pressé l'un contre l'autre, et silencieux. Arrivé au bouquet, ils s'embrassèrent vigilement. Le dieu était là, seul, assis sur le banc, la cigarette aux lèvres, rêvant.

(A suivre) SARAH BERNHARDT.

Traduction, reproduction et adaptation réservées pour tous les pays. Copyright by Sarah Bernhardt 1920.

EN PAGE 3 : IGNORANCE

CONTÉ INÉDIT par MAURICE LEVEL

LES POURPARLERS DE PAIX ENTRE LA POLOGNE ET LA RUSSIE

LOUVRER, 9 septembre. — Dans les milieux politiques de Louvres, on annonce que la délimitation de la partie de territoire pour la Pologne, dans l'embouchure de la Vistule, a été décidée par le gouvernement de Varsovie, en exprimant la confiance que les pourparlers de Berlin donneront des résultats satisfaisants et que les négociations ne seront pas prolongées, les parties étant déjà d'accord sur les bases essentielles de cet arrangement. Ces bases sont les suivantes :

1. Aucune intervention d'un des pays dans les affaires étrangères de l'autre.

2. La proclamation de l'indépendance de l'Ukraine.

Même la question des frontières n'est pas considérée comme étant d'un arrangement définitif.

La délégation polonaise s'embarquera le 12 pour Riga

VARSOVIE, 9 septembre. — Le prince Spolinski a adressé à Tchéchézina la radiotélégramme suivant :

« Notre délégation, munie de pleins pouvoirs pour conclure un règlement définitif, sera prête à partir par le premier bateau de Danzig, à partir du 12 septembre. »

Vers la fin du conflit lithuanien-polonais

VARSOVIE, 9 septembre. — D'après les dernières nouvelles, il semble que l'accord lithuanien-polonais soit sur le point de se conclure, sans avoir recours à la force.

Les opérations militaires

GANNANIKI POLONAIS

VARSOVIE, 9 septembre. — Des détachements de notre cavalerie ont mis fin à la marche des troupes lithuaniennes. Nous nous sommes avancés de 200 kilomètres, à mitrailleuses, à canons roulants, 60 chars avec leurs attelages. Les habitants de la ville de Lipke, récemment russes, affirment par de nombreuses signatures la collaboration des Lithuaniens avec les bolchevicks dans la région au sud de Gredno, nos détachements ont pris Krysnik.

Nous ont en outre dans la région de Chodorov, amené la prise de Krichynize et le passage du torrent de Swire ; nos détachements avancent dans la direction de la Gulla Lips.

Des munitions pour la Pologne sont arrêtées dans le canal de Kiel.

WARSAW, 9 septembre. — Un transport d'armes, armé à bord des munitions destinées à la Pologne, a été arrêté dans le canal de Kiel par les autorités allemandes. Cette mesure a été prise en violation de l'article 280 du traité de Versailles, qui spécifie que le passage de ces armes est libre à la circulation des habitants de tout territoire national. Une protestation sera adressée au gouvernement allemand.

LES CONFLITS OUVRIERS EN ANGLETERRE ET EN ITALIE

ÉCHEC DES POURPARLERS ENTRE LE GOUVERNEMENT ET LES MINEURS ANGLAIS

Les délégués mineurs ne veulent pas céder sur la réduction du prix du charbon et refusent de se rencontrer avec les patrons.

LOUVRER, 9 septembre. — La conférence entre les leaders des mineurs et sir Robert Hoare, président du Board of Trade, a eu lieu, ce matin, dans les bureaux du Board of Trade.

Au cours de la réunion, les délégués mineurs ont refusé de céder sur la réduction du prix du charbon. En ce qui concerne la question des salaires, les délégués ont refusé d'accepter un règlement industriel ou de renoncer à la poursuite de leur combat de la conférence a été publiée ce soir.

Le congrès extraordinaire de la Fédération des cheminots

Le congrès ayant pris la décision de limiter le nombre des votants, MM. Bologny et Sève furent désignés par les militants et MM. Sève et Lacroix par les instituteurs.

M. Sève fut élu président, M. Bologny, vice-président, M. Lacroix, secrétaire général, M. Sève, secrétaire adjoint, M. Lacroix, secrétaire adjoint, M. Sève, secrétaire adjoint, M. Lacroix, secrétaire adjoint.

Le congrès a été ouvert par M. Bologny, président, qui a prononcé un discours sur la situation des cheminots en France et en Europe.

M. Sève a ensuite prononcé un discours sur la situation des cheminots en France et en Europe.

M. Lacroix a ensuite prononcé un discours sur la situation des cheminots en France et en Europe.

Vers l'échec

ROUEN, 9 septembre. — Il se confirme que l'expérience communale tentée par les ouvriers va aboutir à un échec. Les délégués sont de plus en plus nombreux, et pour les irrégularités les différentes villes croissent. Les compagnies d'assurance ont fait savoir qu'elles n'indemniseront pas les responsables des accidents survenus pendant les travaux.

A LIVOURNE, LES OUVRIERS LANCENT UN CONTRE-TORPILLEUR BATTANT PAVILLON ROUGE ET NOIR

ROUEN, 9 septembre. — L'équipage apprend de Livourne que les ouvriers d'un chantier naval ont procédé au lancement d'un contre-torpilleur sur lequel ils ont arboré le pavillon rouge et noir.

La grève des lads

La grève des lads a été presque générale hier à Chantilly. Cependant le service a pu être assuré avec l'aide des apprentis, de certains jockeys et de certains entraîneurs. L'embarquement des concurrents pour les courses du Tremblay a été normal. Une réunion a eu lieu à Maisons-Laffitte. M. Mohr, secrétaire du Syndicat des lads de Chantilly, avait convié les lads pour leur demander de participer à la grève.

LES USINES ITALIENNES SONT TOUJOURS OCCUPÉES PAR LE PERSONNEL OUVRIER

Les négociations engagées entre industriels et ouvriers n'ont pas abouti. Cependant, le mouvement paraît devoir échouer.

ROME, 9 septembre (Dépêche particulière). — A la suite de l'intervention du président du Conseil, M. Giolitti, qui a adressé un appel au patriotisme des industriels, afin qu'ils fassent des concessions, des négociations ont été entamées entre industriels et ouvriers par l'intermédiaire des préfets de Turin et de Milan. Leur résultat cependant serait négatif, au moins pour le moment, des difficultés ayant été soulevées au sujet des journées de travail faites après l'occupation des établissements, travail que les industriels ne veulent en aucune façon payer.

Aussi un incident s'est produit dans l'usine d'Italie, et c'est la direction à certains usines, occupées par les ouvriers, de wagons de matières premières, contrairement aux ordres de la direction des chemins de fer.

A la clôture de la commission administrative de la C. O. T. à Milan, a été nommé un délégué des Travaux sociaux italiens, qui aurait permis l'appui complet de la classe ouvrière anglaise.

Contrairement à ce qui a été annoncé dans certains journaux étrangers, on n'a fait remarquer que l'Etat des chefs, et du côté des grévistes, on n'a voulu faire d'insultes bolcheviques, mais que l'on a eu recours à un moyen extrême pour exécuter une promesse sur les industriels.

Vers l'échec

ROUEN, 9 septembre. — Il se confirme que l'expérience communale tentée par les ouvriers va aboutir à un échec. Les délégués sont de plus en plus nombreux, et pour les irrégularités les différentes villes croissent. Les compagnies d'assurance ont fait savoir qu'elles n'indemniseront pas les responsables des accidents survenus pendant les travaux.

A LIVOURNE, LES OUVRIERS LANCENT UN CONTRE-TORPILLEUR BATTANT PAVILLON ROUGE ET NOIR

ROUEN, 9 septembre. — L'équipage apprend de Livourne que les ouvriers d'un chantier naval ont procédé au lancement d'un contre-torpilleur sur lequel ils ont arboré le pavillon rouge et noir.

La grève des lads

La grève des lads a été presque générale hier à Chantilly. Cependant le service a pu être assuré avec l'aide des apprentis, de certains jockeys et de certains entraîneurs. L'embarquement des concurrents pour les courses du Tremblay a été normal. Une réunion a eu lieu à Maisons-Laffitte. M. Mohr, secrétaire du Syndicat des lads de Chantilly, avait convié les lads pour leur demander de participer à la grève.

APRÈS 28 JOURS DE JEUNE

LE LORD-MAIRE DE CORK NE SERA PAS MIS EN LIBERTÉ

M. Lloyd George fait connaître les raisons pour lesquelles il demeure inflexible dans sa résolution de ne pas relâcher M. Mac Sweeney.

LOUVRER, 9 septembre. — Sir Redmond Hoare, nouveau leader nationaliste, qui a interposé à plusieurs reprises en faveur du lord-maire de Cork, notamment par des appels pressants au roi et à la reine, ainsi qu'à M. Lloyd George, offre de servir d'otage à la place de M. Mac Sweeney.

D'après le Daily Chronicle, M. Lloyd George veut d'affirmer de nouveau la décision du cabinet de ne pas relâcher les grévistes de la faim. Les relâcher, a-t-il dit, ne servirait qu'à aggraver le problème. Il lui faut attendre que le lord-maire de Cork, M. Mac Sweeney, ait été libéré sans condition, mais non chaque jour sur un fait de sa vie. On dit que la Grande-Bretagne ne laisse jamais de fait dans sa prison. Tout à été mis en œuvre pour persuader M. Mac Sweeney de s'abandonner. Il a refusé de la façon la plus catégorique.

M. Mac Sweeney a occupé une situation importante dans l'organisation qui a mis à l'essai les quatre-vingts hommes de la police française. Nous avons la preuve évidente que la soi-disant armée de la République irlandaise, et en particulier la légende dont fait partie M. Mac Sweeney, est pour quelque chose dans ces incidents. Nous devons, ou bien renouer l'alliance entre les gens de cette armée républicaine, ou bien défendre le drapeau britannique.

L'état de santé de M. Mac Sweeney après quatre semaines de jeûne

LOUVRER, 9 septembre. — Le bulletin indiquant l'état de lord-maire communiqué par les membres de sa famille qui sont admis à son chevet continue à parler de bien-être croissant ; mais, de source officielle, on donne à entendre que son état est sensiblement le même qu'il y a huit jours.

Conflits armés entre la police et les républicains

LOUVRER, 9 septembre. — A la nuit de Galway, la nuit dernière, un agent, nommé Keenan, descendant du train qui arrivait à midi. En se rendant à la caserne, il fut attaqué à l'épée de revolver par plusieurs hommes qui se trouvaient au fort de ses assistants et réussit à fuir trois d'entre eux et à en laisser un ou deux autres avant qu'il ne tombât dans une fosse mortelle. D'après une autre version, un civil seulement aurait été tué et un blessé.

A Galway, dans le comté de Carlow, une patrouille de quatre agents fut attaquée par un groupe d'hommes armés et marqués. L'incident s'est passé au cours d'un jour de grande agitation, mais il est resté sans conséquence. On ignore les pertes de côté républicain.

LES CHEVALIERS DE COLOMB ONT RENDU VISITE HIER AU M^{al} JOFFRE

Ils se sont rendus ensuite au cimetière de Picpus, sur la tombe de La Fayette, et, dans l'après-midi, ont été reçus à l'Hôtel de Ville.

Au banquet officiel, MM. André Lefèvre, ministre de la Guerre français, et Hugh C. Wallace, ambassadeur des Etats-Unis en France, célèbrent l'amitié franco-américaine.

La musique militaire pour essai

Vous n'avez pas l'Alsace et la Lorraine, et les Chevaliers de Colomb quitteront le cimetière de Picpus, après avoir défilé, en s'inclinant respectueusement devant la tombe de La Fayette.

A l'Hôtel de Ville

Dans l'après-midi, les Chevaliers de Colomb se sont rendus à l'Hôtel de Ville, où ont eu lieu les bureaux des deux assemblées tenues à leur exposition de fraternité honneur de la Ville de Paris.

Constitués dans le cabinet du président du Conseil municipal, ils furent invités à déposer leur signature sur le livre d'or de la Cité. Dès que M. Le clocheur lui remis des médailles de vermeil et d'argent à deux séries d'entre ses hôtes, on gagna le salon des Accadés, où étaient réunies nombre de personnalités.

Tout à tour, MM. Le Carbillier et André Lefèvre ont été reçus par les Chevaliers de Colomb à reconnaissance de Paris et de la France pour l'Amérique, ainsi que pour leur action particulière. Puis M. Lefèvre renouvela la municipalité de Paris et le préfet de la Seine, et affirma que ses sympathies, et lui espéraient de leur séjour en France un inoubliable souvenir.

Le banquet

Hier soir a eu lieu, sous la présidence d'honneur de M. Millerand, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, et sous la présidence effective de M. André Lefèvre, ministre de la Guerre, un banquet offert par la délégation « La Fayette-Metz » des Chevaliers de Colomb en l'honneur de M. Jusserand, ambassadeur de France aux Etats-Unis, et en l'honneur également des hôtes français de la délégation.

Aux côtés de M. André Lefèvre avaient pris place M. Jusserand, ambassadeur de France ; M. Hugh C. Wallace, ambassadeur des Etats-Unis à Paris ; MM. Autrand, préfet de la Seine ; Haux, préfet de police ; Gasquet, chef de cabinet de la présidence du Conseil ; le maréchal Joffre ; le général Dubail, grand chancelier de la Légion d'honneur ; le général Lyautey ; le général Berthoulet, gouverneur militaire de Paris ; le général Berthoulet, gouverneur militaire de Metz ; les généraux Mangin et Maillotte ; M. Julien, évêque d'Arras ; M. Baudouin ; M. Winstock, maire de Metz, et une délégation de cette ville.

Un dessert, après l'exécution de la Marche américaine, miss Anna Cason, du Metropolitan Opera de New-York, a chanté *The Battle Hymn of the Republic*.

M. Edwards L. Brown, commissaire général des Chevaliers de Colomb, a pris ensuite la parole.

Après lui, M. André Lefèvre fait le pa-

La musique militaire pour essai

Vous n'avez pas l'Alsace et la Lorraine, et les Chevaliers de Colomb quitteront le cimetière de Picpus, après avoir défilé, en s'inclinant respectueusement devant la tombe de La Fayette.

A l'Hôtel de Ville

Dans l'après-midi, les Chevaliers de Colomb se sont rendus à l'Hôtel de Ville, où ont eu lieu les bureaux des deux assemblées tenues à leur exposition de fraternité honneur de la Ville de Paris.

Constitués dans le cabinet du président du Conseil municipal, ils furent invités à déposer leur signature sur le livre d'or de la Cité. Dès que M. Le clocheur lui remis des médailles de vermeil et d'argent à deux séries d'entre ses hôtes, on gagna le salon des Accadés, où étaient réunies nombre de personnalités.

Tout à tour, MM. Le Carbillier et André Lefèvre ont été reçus par les Chevaliers de Colomb à reconnaissance de Paris et de la France pour l'Amérique, ainsi que pour leur action particulière. Puis M. Lefèvre renouvela la municipalité de Paris et le préfet de la Seine, et affirma que ses sympathies, et lui espéraient de leur séjour en France un inoubliable souvenir.

Le banquet

Hier soir a eu lieu, sous la présidence d'honneur de M. Millerand, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, et sous la présidence effective de M. André Lefèvre, ministre de la Guerre, un banquet offert par la délégation « La Fayette-Metz » des Chevaliers de Colomb en l'honneur de M. Jusserand, ambassadeur de France aux Etats-Unis, et en l'honneur également des hôtes français de la délégation.

Aux côtés de M. André Lefèvre avaient pris place M. Jusserand, ambassadeur de France ; M. Hugh C. Wallace, ambassadeur des Etats-Unis à Paris ; MM. Autrand, préfet de la Seine ; Haux, préfet de police ; Gasquet, chef de cabinet de la présidence du Conseil ; le maréchal Joffre ; le général Dubail, grand chancelier de la Légion d'honneur ; le général Lyautey ; le général Berthoulet, gouverneur militaire de Paris ; le général Berthoulet, gouverneur militaire de Metz ; les généraux Mangin et Maillotte ; M. Julien, évêque d'Arras ; M. Baudouin ; M. Winstock, maire de Metz, et une délégation de cette ville.

Un dessert, après l'exécution de la Marche américaine, miss Anna Cason, du Metropolitan Opera de New-York, a chanté *The Battle Hymn of the Republic*.

M. Edwards L. Brown, commissaire général des Chevaliers de Colomb, a pris ensuite la parole.

Après lui, M. André Lefèvre fait le pa-

LES CHEVALIERS DE COLOMB ONT RENDU VISITE HIER AU M^{al} JOFFRE

Ils se sont rendus ensuite au cimetière de Picpus, sur la tombe de La Fayette, et, dans l'après-midi, ont été reçus à l'Hôtel de Ville.

Au banquet officiel, MM. André Lefèvre, ministre de la Guerre français, et Hugh C. Wallace, ambassadeur des Etats-Unis en France, célèbrent l'amitié franco-américaine.

La musique militaire pour essai

Vous n'avez pas l'Alsace et la Lorraine, et les Chevaliers de Colomb quitteront le cimetière de Picpus, après avoir défilé, en s'inclinant respectueusement devant la tombe de La Fayette.

A l'Hôtel de Ville

Dans l'après-midi, les Chevaliers de Colomb se sont rendus à l'Hôtel de Ville, où ont eu lieu les bureaux des deux assemblées tenues à leur exposition de fraternité honneur de la Ville de Paris.

Constitués dans le cabinet du président du Conseil municipal, ils furent invités à déposer leur signature sur le livre d'or de la Cité. Dès que M. Le clocheur lui remis des médailles de vermeil et d'argent à deux séries d'entre ses hôtes, on gagna le salon des Accadés, où étaient réunies nombre de personnalités.

Tout à tour, MM. Le Carbillier et André Lefèvre ont été reçus par les Chevaliers de Colomb à reconnaissance de Paris et de la France pour l'Amérique, ainsi que pour leur action particulière. Puis M. Lefèvre renouvela la municipalité de Paris et le préfet de la Seine, et affirma que ses sympathies, et lui espéraient de leur séjour en France un inoubliable souvenir.

Le banquet

Hier soir a eu lieu, sous la présidence d'honneur de M. Millerand, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, et sous la présidence effective de M. André Lefèvre, ministre de la Guerre, un banquet offert par la délégation « La Fayette-Metz » des Chevaliers de Colomb en l'honneur de M. Jusserand, ambassadeur de France aux Etats-Unis, et en l'honneur également des hôtes français de la délégation.

Aux côtés de M. André Lefèvre avaient pris place M. Jusserand, ambassadeur de France ; M. Hugh C. Wallace, ambassadeur des Etats-Unis à Paris ; MM. Autrand, préfet de la Seine ; Haux, préfet de police ; Gasquet, chef de cabinet de la présidence du Conseil ; le maréchal Joffre ; le général Dubail, grand chancelier de la Légion d'honneur ; le général Lyautey ; le général Berthoulet, gouverneur militaire de Paris ; le général Berthoulet, gouverneur militaire de Metz ; les généraux Mangin et Maillotte ; M. Julien, évêque d'Arras ; M. Baudouin ; M. Winstock, maire de Metz, et une délégation de cette ville.

Un dessert, après l'exécution de la Marche américaine, miss Anna Cason, du Metropolitan Opera de New-York, a chanté *The Battle Hymn of the Republic*.

M. Edwards L. Brown, commissaire général des Chevaliers de Colomb, a pris ensuite la parole.

Après lui, M. André Lefèvre fait le pa-

La dernière journée

Aujourd'hui, à midi, la délégation assistera à un déjeuner offert en son honneur par M. François-Marsal, ministre des Finances. A 4 h. 30, elle sera reçue à l'Hôtel catholique par Mgr Baudouin, recteur, et le comité des Amis catholiques français à l'étranger.

Ce soir, à 7 h. 30, le premier groupe quittera Paris pour se rendre au Havre, où il s'embarquera, à 11 h. 22, sur le transatlantique *Lafayette*. Un deuxième groupe s'embarquera, le 18, sur la *Sotave* ; un troisième et dernier, le 25, sur la *France*.

EN TERRITOIRE RECONQUIS

M. A. MILLERAND APRÈS LA RHÉNANIE VISITE L'ALSACE

Parti de Landau à 8 heures du matin, le président du Conseil est arrivé à Strasbourg à 17 heures, après avoir visité les villages célèbres d'Alsace.

STRASBOURG, 9 septembre. — M. Millerand a quitté ce matin, à 8 heures, par une journée d'attente, les pays rhénans pour rentrer en Alsace-Lorraine. Au départ de Landau, où il avait passé la nuit, il a salué la victoire éternelle à Landau, au drapeau de la croix militaire, il avait rendu un solennel hommage.

Il prit la route de Wissembourg, accompagné de M. Bittel, du maréchal Foch, de M. Tirard, quelques instants après, le cortège présidentiel pénétra la frontière et arriva à Wissembourg, où M. Alapetite, haut commissaire d'Alsace-Lorraine, M. Juillard, préfet du Bas-Rhin, M. Gaud, secrétaire général, l'attendait.

La ville est pavée avec des fleurs françaises, et toute la population attend devant la mairie. Le maire fit un accueil plein d'émotion au chef du gouvernement, le félicitant notamment de l'appui récent donné à la Pologne. M. Millerand répondit qu'il avait reçu un bouquet de deux charmantes jeunes filles en costumes alsaciennes, sur la main des jeunes combattants de 1870.

Sur tout le parcours, les mêmes scènes touchantes se répétèrent.

Solennellement, le cortège traversa de nombreux villages d'Alsace : Glendach, Lumbach, Warrich, Froschweiler, Reichenbach, Oberbrunn, Juverville, Ingelheim, Weiltersheim, Otterweil, Mittelbrunn.

De partout accueilli des voix timides, les Français, dans les costumes d'Alsace-Lorraine, devinrent président du Conseil, qui a laissé de son passage de bons souvenirs.

Au monument funéraire de Wisloch, M. Millerand déposa une palme en silence. C'est là que le maréchal Foch lui fit ses adieux, comme il avait été prévu au programme.

A Reichenbach, la cérémonie se déroula au château de Lutze, qui avait été un moment le quartier général de Mac-Mahon, et où l'on vit le drapeau d'Alsace-Lorraine, qui fut déposé dans un coffre en bois, et qui fut alors les entrailles blessées pendant la dernière charge.

A Oberbrunn, le cortège s'arrêta devant la maison mère des sœurs de Saint-Joseph, qui la langue française a continué à vivre, malgré les autorités allemandes.

Après la traversée des Vosges, dans un paysage superbe, le président du Conseil traversa le plateau de Lorraine et arriva à Sarrebourg à midi 30.

Les troupes, d'une manière affectueuse, bordent les rues. Derrière elles, la population est massée et acclame M. Millerand au passage.

Après quelques paroles de chaleureuse bienvenue du maire

LA SEMAINE ÉLÉGANTE

ROBE PRINCESSE

Tandis qu'il nous avons déjà un temps gris d'automne et que plus tôt que jamais nous soupçons sur les feuilles sombres de la saison prochaine, sur les plumes basses toutes les femmes sont enroulées de blanc rétiné. La belle saison fut plus que jamais, cette année, la saison du blanc, et est tellement plus facile d'être vraiment élégante en tant que blanc que de l'être en robe de chambre.

Les robes montantes seront nombreuses. On n'est pas d'une taille de sylphide, et qu'il demande à être travaillé par une main très experte. Après cela, maintenant que vous connaissez tous les inconvénients du velours blanc, portez-en si vous le voulez. Je dois dire que je serais, dans une maison des Champs-Élysées, une robe de velours blanc et de dentelle noir dont toutes les femmes de goût raffiné en ont une.



Robe de pond blanc, large ceinture à pans. — MADEIRA ET MADRIGAL. Robe de dentelle noire et tulle noir retournée sur la jupe. — LANVIN. Robe de dentelle corse, ceinture de velours de soie. — MARTIAL ET ASSARD. Cape de crêpe de Chine gris, col de chinchilla, robe assortie. — CHANEL. Robe de laska bleu et blanc, broderie de velours bleu d'acier. — LANVIN.

MANTEAUX PRATIQUES

La manière classique de forme droite semble retrouver toutes ses faveurs. Pour les vêtements habillés, on utilisera des panes, des velours, des brochés mats et de gros damas simples. Dans le genre pratique, on nous propose des linings assortis rayés ou quadrillés; mais il semble qu'en général les rayures et les carreaux se fassent de préférence avec grand.



Montre FAVIER Manteau de l'ère classique

BLOC-NOTES

France, 5, avenue Maignan (Mond-Pain des Champs-Élysées), montre tous les jours sa nouvelle collection d'horloges. — Maintenant que la blouse de linon est souvent trop étroite sous la jaquette, on voit beaucoup de gilets en katanerwa ou en tissu de linon rayé.

PETITS CONSEILS

Mme Madeline de H. répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées lorsque les lettres de ses correspondantes seront accompagnées d'un timbre. — J. du Lude. — Excelsior a donné depuis longtemps l'adresse d'un coiffeur qui remplit les conditions que vous désirez.

LA POLITIQUE FRANÇAISE ET LE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE AU MAROC

Déclarations du général Lyautey

Avant de repasser le Maroc, le général Lyautey a fait, hier, les déclarations suivantes: — Je repars pour le Maroc en complet accord avec le gouvernement pour y continuer et y développer la politique de protection, base et garantie de notre établissement en ce pays.

Le cas de M. Paul-Meunier

M. Cluzel, juge d'instruction, a entendu deux témoins, Mlle Fischer, mère de Mme Bernart de Bayvi, et M. Joseph Gildard, qui participa à la fondation de l'Éclair.

Bourse de Paris du 9 septembre 1920

Table with columns for VALEURS, Cours, and various market indicators like MARCHÉ EN BANDE (100), OUVRE DES CHANGES, and METEOROLOGIE.

Grave explosion en Allemagne

OLDBENHOLD, 9 septembre. — Une explosion s'est produite hier, un dépôt d'artillerie allemand de Marienville, dans le district de Kiel. On compte jusqu'à présent 23 morts et un grand nombre de blessés.

STÉNO-DACTYLOGRAPHIE

est distribué au Journal Excelsior, 30, rue d'Anjou, Paris, le vendredi vers 11 ou 14 h.

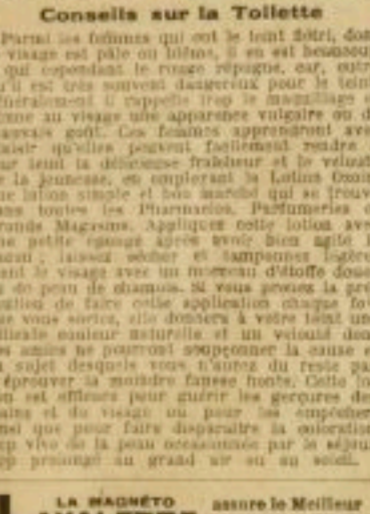
ABONNEMENTS DE SAISON

Afin d'éviter à nos lecteurs les inconvénients qu'ils pourraient rencontrer pour se procurer EXCELSIOR dans certaines petites localités, nous offrons des abonnements de saison au tarif suivant :

Table with columns for duration (1 mois, 2 mois) and price (8 fr. 25, 15 fr. 50).

VIN DE VIAL

Son heureuse composition en fait le plus puissant des toniques. Il convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants et aux personnes débiles/délicates.



LA MAGNETTE assure le Meilleur

FORCE, VIGUEUR, SANTÉ

rapidement obtenues par l'emploi du VIN DE VIAL

Son heureuse composition en fait le plus puissant des toniques. Il convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants et aux personnes débiles/délicates.

Préparez à nos lecteurs les inconvénients qu'ils pourraient rencontrer pour se procurer EXCELSIOR dans certaines petites localités, nous offrons des abonnements de saison au tarif suivant :

Table with columns for duration (1 mois, 2 mois) and price (8 fr. 25, 15 fr. 50).

LES CONTES D'EXCELSIOR... IGNORANCE...

par MAURICE LEVEL

Nicolas Nicolaïevitch, assis sur un talus, masquait son pain et son fromage à petites bouffées, quand un homme s'arrêta près de lui. — Salut, dit Nicolas. — Bonjour, dit l'homme, en s'installant à ses côtés.

LES COURSES LES SPORTS

Aujourd'hui à 2 heures courses à Compiègne

Table of horse race results for Compiègne, listing winners, jockeys, and odds for various races.

Table of horse race results for Compiègne, continuing the list of races and winners.

Table of horse race results for Compiègne, listing winners and jockeys for several races.

Table of horse race results for Compiègne, listing winners and jockeys for several races.

Table of horse race results for Compiègne, listing winners and jockeys for several races.

Table of horse race results for Compiègne, listing winners and jockeys for several races.

VOILA UN HOMME FORT advertisement featuring an illustration of a man with a lion and a dog, promoting Quinium Labarraque.

Le CHASSEUR. — Plus besoin de fusil pour combattre les lions. Un verre de QUINIUM LABARRAQUE et voilà le résultat.

ENTRE VOUS ET LES MALADIES des Voies Respiratoires, METTEZ TOUJOURS LES PASTILLES VALDA advertisement.

AYEZ LA PRÉCAUTION D'AVOIR TOUJOURS SOUS LA MAIN DES PASTILLES VALDA VÉRITABLES

Advertisement for EAU DIXOR hair removal product, featuring an illustration of a woman and text describing its benefits.

ESTOMAC advertisement for REGYL medicine, listing symptoms and benefits.

ANIODOL advertisement, describing it as a powerful antiseptic and non-toxic medicine for various infections.

VILLAMIL advertisement for hair care products, including bougie and oïle.

Advertisement for BOUGIE and Oïle hair care products, highlighting their effectiveness.

RENOVATEUR ROBINET advertisement for a hair treatment product.

ASCOLEINE RIVIER advertisement for a hair treatment product.

KILOSA advertisement for a diet or health product.

GARÇON! UN FRANÇOIS DUVAL advertisement for a hair treatment product.

LA ROUE advertisement for a bicycle or related product.

EXCELSIOR advertisement for a hair treatment product, including a detailed tariff and order form.

LIQUIDATION DES STOCKS advertisement for various goods.

LIQUIDATION DES STOCKS advertisement for various goods.

MALADIES de la FEMME advertisement for a health product.

FLORÉINE advertisement for a beauty product.

Le Jambon OLIDA advertisement, promoting high-quality ham products.